

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

ARTS

Arts plastiques

Mardi 7 avril 2026

13h30-17h00

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

Matériels autorisés

3 feuilles de papier machine blanc A4

Papier brouillon

Seuls les supports fournis sont autorisés.

Le matériel graphique (noir-blanc/couleur), ciseaux, colle et adhésifs personnels au candidat sont autorisés.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire est interdit.

Ce sujet comporte **8** pages numérotées de **1/8** à **8/8**.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Répartition des points

PREMIÈRE PARTIE	12 points
DEUXIÈME PARTIE	8 points

PREMIÈRE PARTIE

TOUS les candidats doivent traiter le sujet suivant :

Analyse méthodique d'un corpus d'œuvres et réflexion sur certains aspects de la création artistique.

Documenter le réel

À partir de la sélection d'au moins deux œuvres du corpus que vous analyserez, développez une réflexion personnelle, étayée et argumentée, sur l'axe de travail suivant : **le projet de l'oeuvre.**

Vous élargirez vos références à d'autres œuvres de votre choix.

5 documents en annexe 1

DEUXIÈME PARTIE

Vous traiterez un sujet au choix entre le sujet A et le sujet B.

Vous indiquerez sur votre copie le sujet retenu.

Sujet A : commentaire critique d'un document sur l'art.

L'art, les sciences et les technologies : dialogue ou hybridation.

En vous appuyant sur le document fourni, vous développerez un propos personnel, argumenté et étayé sur **le geste artistique à l'ère des nouvelles technologies.**

1 document en annexe 2

OU

Sujet B : note d'intention pour un projet d'exposition.

À partir d'une œuvre choisie dans le corpus de la première partie, vous développerez un projet d'exposition en présentant vos intentions et les modalités envisagées.

Votre projet doit :

- respecter obligatoirement l'intégrité de l'œuvre du corpus ;
- s'intituler : **Work in progress***

**L'expression anglaise "work in progress" (souvent abrégée WIP) signifie littéralement « travail en cours » ou « œuvre en cours de réalisation ».*

Les autres pages sont dédiées au dossier de documents.

Annexe 1 (document 1)



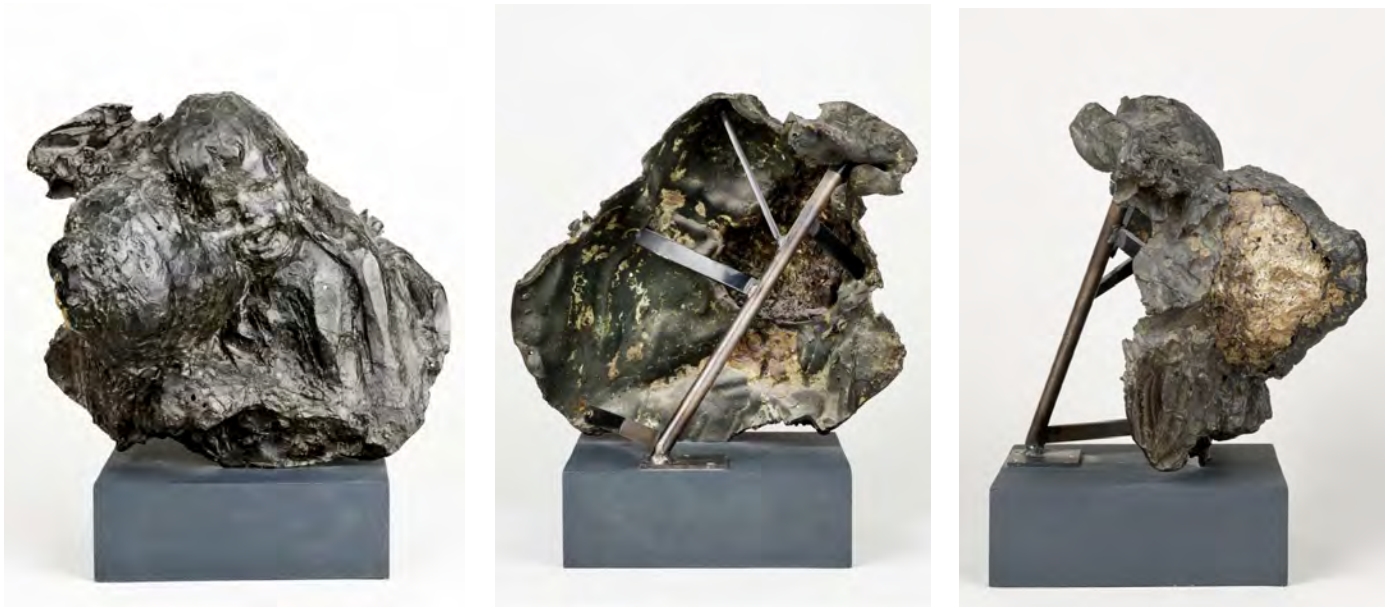
Andreas GURSKY, *99 Cent*, 1999, tirage : 5/6, photographie, épreuve couleur sous Diasec, épreuve chromogène, 206,5 x 337 x 5,8 cm (197 x 327 cm hors marge). Musée national d'art moderne (MNAM), Paris, France.

Annexe 1 (document 2)



Johannes GUMPP (1626-?), *Autoportrait*, 1646, Huile sur toile, 88.5 x 89 cm, Galerie des Offices Florence, Italie.

Annexe 1 (document 3)



Medardo Rosso (1858-1928), *Aetas Aurea (L'âge d'or)*, 1886, relief en bronze, socle bois et soclage métallique, 50 x 37,8 x 26,5 cm ; Musée d'Orsay, Paris, France



Hans NAMUTH (1915-1990), *Jackson Pollock peignant*,
1950, Tirage argentique gélatino-bromure
48,5 x 38,7 cm.

© 1991 Hans Namuth Estate, Courtesy Center for Creative Photography



Sophie CALLE (1953-), Autoportrait (La filature), Diptyque (indissociable), Photographie, Photographies noir et blanc, texte photocomposé, 112,5 x 166 cm chaque cadre.

Extrait du le catalogue d'exposition "*Sophie Calle, M'as tu vue*", édité à l'occasion de l'exposition éponyme au Centre Pompidou, Paris, édition Xavier Barral

"La filature, 1981

Selon mes instructions, dans le courant du mois d'avril 1981, ma mère s'est rendue à l'agence "Duluc, détectives privés". Elle a demandé qu'on me prenne en filature et réclamé un compte rendu écrit de mon emploi du temps ainsi qu'une série de photographies."

Extrait du dossier de presse de l'exposition :

"1981 Sophie Calle fait engager un détective pour la suivre à Paris et confronte son rapport objectif avec le récit qu'elle fait de sa journée : La Filature, 1981."

Jedi 16 avril 1981.

10 heures. Je m'apprête à sortir. Un homme m'attend dans la rue. Il est détective privé. Il est payé pour me suivre. Je l'ai fait payer pour qu'il me suive et il l'ignore.

A 10h20, je sors. Je trouve au courrier une carte postale du Mont-Saint-Michel. Je lis : « Sophie, je pense souvent à toi. Vacances... beau temps... vacances. Je t'embrasse. A bientôt. Patrick. » Le temps est clair, ensoleillé. Il fait froid. Je porte des knickers de daim gris, des bas noirs, des chaussures noires et un imperméable gris. En bandoulière un sac jaune vif, un appareil photographique.

J'emprunte la rue Gassendi et achète, chez le fleuriste, pour huit francs de soucis. Je pénètre ensuite dans le cimetière du Montparnasse et dépose les fleurs sur la tombe de Pierre V. 1910-1981. Je traverse le cimetière. Ce trajet je l'ai quotidiennement répété, des années durant, quand j'allais à l'école. Il me plaisait alors d'imaginer qu'il y avait un homme caché dans le caveau de la famille R., et que s'il survivait c'était grâce à l'amour que je lui portais et à la nourriture que je venais scrupuleusement déposer pour lui sur la pierre. A la sortie du cimetière, côté boulevard Edgar-Quinet, j'achète *Le Monde* et *Pariscope*.

A 10h40, j'arrive à « La Coupole », 102, boulevard du Montparnasse. J'ai rendez-vous avec Natalie M. Je ne m'assieds pas à notre table habituelle, mais plus près de la vitre et commande un café crème.

A 10h45, Natalie M. me rejoint. Cela fait des années que je la connais. Elle semble toujours aussi fragile. Elle est belle. Je ne veux pas que nous parlions de « lui », de celui qui doit me suivre. Par conjuration. Car j'ignore s'il est là.

A 11h30, nous quittons « La Coupole ». Natalie m'accompagne jusqu'au salon de coiffure de la rue Delambre. Sur le pas de la porte, nous nous embrassons. Elle s'éloigne. C'est pour « lui » que je me fais coiffer. Pour lui plaire.

A 12h05, je quitte le salon de coiffure. Mes cheveux sont électriques ; la jeune femme qui

me tend mon imperméable me rassure : « Dehors, ils vont se calmer. » Je me dirige alors vers le jardin du Luxembourg. Je désire « lui » montrer les rues, les lieux que j'aime. Je veux qu'il traverse avec moi le Luxembourg où j'ai joué toute mon enfance et échangé mon premier baiser avec un élève du lycée Lavoisier en 1968. Je garde les yeux baissés. J'ai peur de « le » voir.

12h30, j'attends Eugène B., éditeur, au pied de la statue de Danton, carrefour de l'Odéon. Nous devons parler d'un livre que j'aimerais publier ; à propos d'individus que j'ai moi-même suivis. Cinq minutes passent. Mes yeux rencontrent alors, de l'autre côté du boulevard Saint-Germain, ceux d'un homme d'environ vingt-deux ans, 1,70 m, cheveux châtain courts et raides, qui sursaute et entame un brusque et maladroit mouvement de repli derrière une voiture. Je devine que c'est « lui ». Un inconnu s'approche de moi et me demande où j'ai acheté mon imperméable. Eugène B. arrive à 12h40. Il m'embrasse et m'entraîne à la terrasse d'un café, à quelques mètres de là. Tout en mangeant un sandwich au jambon, il répond à mes questions.

A 13h05, nous nous séparons. Je me dirige vers le Panthéon. Depuis une cabine téléphonique, j'appelle Bernard F. que j'aimerais tant « lui » montrer. Quand j'avais neuf ans, je croyais que Bernard F. était mon père. En fouillant dans le courrier de ma mère, j'avais trouvé puis volé une lettre de sa main qui commençait ainsi : « Mon chéri, j'espère que tu songes sérieusement à mettre notre Sophie en pension... » Quand il rendait visite à ma mère, je m'asseyais sur ses genoux et le regardais, émue. Puis les visites de Bernard F. se sont espacées, j'ai cessé de m'asseoir sur ses genoux, on m'a beaucoup parlé de ma ressemblance avec mon père. A douze ans, j'avais oublié cette fausse ascendance. Mon coup de téléphone le réveille. Il dit qu'il n'est pas prêt à affronter la rue.

13h20, j'arrive à mon atelier, situé au n° 36 de la rue d'Ulm, dans les anciens locaux du couvent de l'Adoration réparatrice. Court passage afin de récupérer quelques papiers.

A 13h30, je ressors. Je choisis de flâner dans Paris. J'emprunte la rue Soufflot, les boulevards

Sophie CALLE, Autoportrait, (La filature)
Extrait des textes du cadre de gauche.

JEUDI 16 AVRIL 1981 - RAPPORT

A 10 heures, nous prenons la surveillance devant le domicile de la surveillée, 22, rue Liancourt à Paris 14°.

A 10 h 20, la surveillée quitte le domicile. Elle est vêtue d'un imperméable gris, d'un pantalon gris et porte des chaussures noires ainsi que des bas de même couleur. En bandoulière un sac de couleur jaune.

A 10 h 23, la surveillée achète des jonquilles chez le fleuriste situé à l'angle des rues Froidevaux et Gassendi puis entre dans le cimetière de Montparnasse par le n° 5 de la rue Emile-Richard. Elle dépose les fleurs sur une tombe puis ressort du cimetière côté rue Edgar-Quinet.

A 10 h 37, la surveillée achète un journal au kiosque situé 202, boulevard Raspail.

A 10 h 40, elle pénètre au n° 100, boulevard Montparnasse.

A 11 h 32, la surveillée ressort de l'immeuble en compagnie d'une amie âgée d'environ vingt-sept ans, 1,67 m, forte corpulence, cheveux châtain longs, vêtue d'un pantalon marron clair et d'un pull noir.

A 11 h 38, la surveillée se sépare de son amie devant le n° 21 de la rue Delambre et entre au salon de coiffure « Jacques Guérin ».

A 12 h 08, la surveillée sort du salon, traverse le jardin du Luxembourg... et semble attendre devant la station de métro Odéon.

A 12 h 40, un homme d'environ soixante ans, 1,70 m, très fort, vêtu d'un costume gris, portant un chapeau gris et des lunettes de vue à grosses montures noires, embrasse la surveillée sur la joue.

A 12 h 43, la surveillée et l'homme prennent place à la terrasse du café « Le Condé » au carrefour de l'Odéon. Ils consomment et discutent. La surveillée tient l'homme par le bras.

A 13 h 02, la surveillée et l'homme se quittent.

A 13 h 18, la surveillée téléphone à partir d'une cabine située devant le n° 13 de la rue d'Ulm. Après cette communication téléphonique, elle entre dans la cour du n° 26 de la rue d'Ulm (église).



Sophie CALLE, Autoportrait, (La filature)
Extrait des textes et photographies du cadre de droite.

Accueil > Agenda > Expositions > Michel Paysant. Voir Monet

Contrepoint contemporain

Michel Paysant. *Voir Monet*

Du 01 octobre 2025 au 26 janvier 2026 - Musée de l'Orangerie



Michel Paysant (1955)
SAKURA NOIR, 2024
© courtesy Michel Paysant/ © Adagp, Paris, 2026

Le travail de Michel Paysant s'est construit au contact des sciences : « Faire de l'art m'intéresse, mais collaborer avec des domaines qui a priori n'ont rien à voir, des genres différents, est passionnant. » confie-t-il. C'est ainsi qu'il a développé une pratique du dessin issue de l'enregistrement des mouvements de ses yeux.

Le projet, intitulé DALY (Dessiner avec les yeux) est réalisé à l'aide d'un eye tracker (procédé d'oculométrie qui met en évidence les mouvements des yeux, le parcours visuel, ses fixations, ses déplacements). L'outil devient alors l'oeil et non plus la main.

L'exposition est maintenant terminée.

+ Voir toute la programmation

Vidéo • Michel Paysant. L'artiste qui dessine avec les yeux



Extrait de l'article paru sur le site du Musée de l'Orangerie à l'occasion de l'exposition *Michel Paysant. Voir Monet*. du 1 octobre 2025 au 26 janvier 2026

Source : <https://www.musee-orangerie.fr/fr/programme/agenda/expositions/michel-paysant-voir-monet>

Retranscription du document :

Le travail de Michel Paysant s'est construit au contact des sciences : « Faire de l'art m'intéresse, mais collaborer avec des domaines qui a priori n'ont rien à voir, des genres différents, est passionnant. » confie-t-il. C'est ainsi qu'il a développé une pratique du dessin issue de l'enregistrement des mouvements de ses yeux.

Le projet, intitulé DALY (Dessiner avec les yeux) est réalisé à l'aide d'un eye tracker (procédé d'oculométrie qui met en évidence les mouvements des yeux, le parcours visuel, ses fixations, ses déplacements). L'outil devient alors l'oeil et non plus la main.